

Le site du Palais de l'intendant Balade sur le fil du temps

Marcel Moussette

Number 64, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

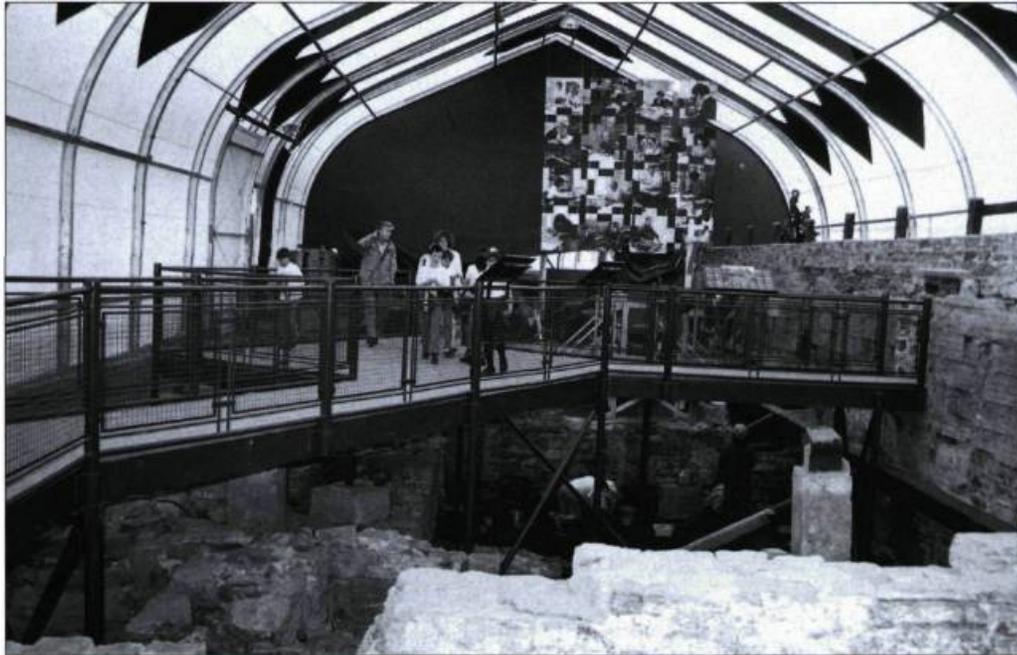
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moussette, M. (1995). Le site du Palais de l'intendant : balade sur le fil du temps. *Continuité*, (64), 8–10.

Le site du Palais de l'intendant Balade sur le fil du temps



L'intérieur de la tente protégeant le site du Palais de l'intendant à l'Îlot des Palais. Sous la passerelle à l'usage des visiteurs, on peut voir les étudiants du chantier-école en train de fouiller une des caves des magasins du roi en usage entre 1716 et 1760.

Photo : Ville de Québec

L'archéologie ouvre le sol pour lire dans sa mémoire. C'est dans ce livre ouvert que se trouvent les racines de l'identité, notre seul bouclier contre la vraie mort : l'oubli.

PAR MARCEL MOUSSETTE,
ARCHÉOLOGUE

L'une des principales vertus de l'archéologie est de montrer ce qui est caché. Vous seriez-vous promené, en 1981, sur la rue Saint-Vallier, près de la côte du Palais à Québec, qu'il vous aurait été bien difficile de vous rendre compte de la grande richesse historique que recèle ce secteur de la ville. Vous auriez vu probablement, de l'autre côté d'un grand stationnement asphalté, ce que l'on appelait à l'époque les Voûtes du Palais, un lieu où se tenaient et se tiennent encore des expositions sur l'histoire de la ville de

Québec. Vous vous seriez sans doute demandé, en regardant ces fondations de pierres surmontées d'une structure en brique rouge, à quoi aurait bien pu déjà servir ce grand édifice dont la bizarre vocation était d'être présentement à la fois un lieu d'exposition et une caserne de pompiers. Natif de Québec, vous auriez sans doute été au courant que ces voûtes s'appelaient jadis les Voûtes Talon et que tout ce quadrilatère avait été témoin, jusqu'à la fin des années 1960, des activités d'une des plus célèbres brasseries au Canada, la brasserie Boswell. Et, si vous aviez fait cette promenade par un beau dimanche

après-midi de juillet, vous en auriez certainement profité pour vous allonger sur l'herbe tendre du petit espace vert bordant la rue Saint-Vallier, en rêvassant autour d'images formées à partir de mots comme voûtes, Boswell, Talon, côte du Palais, quartier du palais, sans vous douter que juste sous le gazon vous servant de couche se trouve l'un des sites archéologiques les plus riches de la ville de Québec. En décodant les éléments du paysage urbain vous entourant, il vous aurait probablement été possible d'y reconnaître d'une façon diffuse l'ancienneté de son origine par certains détails architecturaux

conservés dans les vieilles pierres ou les fonctions disparates des bâtiments encore utilisables, mais la transmission des traditions orales est précaire dans la ville et le souvenir des origines lointaines d'un lieu est vite effacé.

Alors, comment faire pour retourner à ces origines lointaines, pour comprendre comment ce lieu est devenu ce qu'il est présentement ? La tradition orale de ceux qui l'ont fréquenté nous renseignera sur son passé récent, alors que les documents anciens conservés en archives, s'il en existe toujours, nous fourniront des données précieuses sur les bâtiments qui y ont été construits, les activités qui s'y sont déroulées et les gens qui y ont vécu. Mais, tous ces gens, toutes ces constructions, toutes ces activités auraient bien pu aussi laisser des traces sur le site. Se pourrait-il donc que, sous le gazon moelleux sur lequel vous êtes étendu, se trouvent ces traces et vestiges dont la lecture vous aiderait à mieux comprendre le paysage que vous avez présentement sous les yeux ? C'est là qu'entre en ligne de compte l'archéologie qui

essaie de connaître le comportement des humains à partir des traces matérielles qu'ils ont laissées derrière eux. Mettre au jour ce qui est caché parce qu'il a été perdu, oublié, jeté, pour lui redonner la fonction qu'il occupait dans son système culturel d'origine. Redonner vie à un passé que l'on croyait ou voulait mort, disparu à jamais.

Sonder la mémoire du sol

C'est dans cette perspective qu'avec mon collègue Michel Fortin et les étudiants du chantier-école de l'Université Laval nous avons, au printemps de 1982, abordé la fouille de ce site. Des documents d'époque et un sondage préliminaire nous laissaient supposer qu'il s'agissait d'un site d'une grande richesse, mais nous étions loin de penser que les trois ou quatre campagnes de fouilles prévues se prolongeraient en un long projet de neuf interventions successives sur le terrain et ne se termineraient qu'en 1994, par la publication d'une monographie-synthèse faisant état de la genèse et de la structuration du site¹. La tâche n'a pas été facile ; à certains endroits, après avoir défoncé l'épaisse dalle de béton qui avait été le plancher de la brasserie Boswell, nous avons dû nous enfoncer à plus de quatre mètres dans le sol pour atteindre les niveaux d'occupation les plus anciens. Et, quand nous y parvenions, une autre difficulté nous attendait : l'eau, l'eau de ruissellement du cap Diamant qui inondait les lieux en permanence, si

bien que chaque matin il fallait utiliser des pompes pour pouvoir y faire les fouilles fines avec la truelle et le balai ou le couteau et le pinceau. Car, malgré la nuisance qu'elle constituait, cette nappe d'eau permanente avait eu pour effet d'assurer une très bonne conservation des vestiges, en particulier des planchers de bois. Dans son ensemble, le site était donc formé de couches et de vestiges dont l'extrémité récente était scellée par une épaisse dalle de béton et dont l'extrémité la plus ancienne était conservée par un milieu gorgé d'eau. À notre grande surprise, nous avons pu constater, dès la première intervention en 1982, que toutes les phases d'occupation du site, que nous avons pu déterminer à partir des documents d'archives, étaient bien représentées par les vestiges mis au jour. À certains endroits du site, nous avons mis au jour non moins que huit sols d'occupation superposés !

Si nous commençons l'histoire de ce site par son début, c'est-à-dire par ses vestiges les plus profonds, ceux reposant sur le gravier stérile de l'ancienne plage de la rivière Saint-Charles, il faut signaler la présence du germoir de la brasserie de l'intendant Talon construite en 1670 et qui ne produisit sa bière de houblon que jusqu'en 1675. Ce germoir, dont la fonction était de servir de lieu humide où faire germer l'orge servant à fabriquer le malt entrant dans la fabrication de la bière, était constitué de tout un ensemble de

dalles calcaires rectangulaires formant un plancher, d'une citerne pour l'eau, de deux cheminées pour conserver une température propice à la germination et d'un drain pour évacuer les eaux usées.

Quand, durant les années 1680, la brasserie de Talon a été transformée en palais pour les intendants, le germoir a été subdivisé en salles dont nous retrouvons encore les épais murs de cloison en maçonnerie. Du palais des intendants, il nous reste des vestiges importants, comme ces fameuses prisons du roi, des cachots voûtés en brique difficilement accessibles par un tunnel partant de l'actuelle caserne des pompiers, et des parties de murs avec des embrasures de fenêtre. Un dépôt miraculeusement conservé de pièces d'armes à feu, de médailles religieuses et de couteaux pliants témoigne des marchandises entreposées dans les caves du palais. De même, des bouts de plancher carbonisé rappellent le terrible incendie du 5 janvier 1713 qui ne laissa subsister que quelques murs de l'édifice et causa la mort de plusieurs domestiques de l'intendant Bégon, obligé de se réfugier

chez son voisin à la maison Blanche.

Au-dessus de ces vestiges, se trouvent, à plusieurs endroits, les planchers des magasins du roi venus remplacer, en 1716, le palais détruit et reconstruit un peu plus au nord à l'emplacement des actuelles Voûtes du Palais. Sur ces planchers, nous avons mis au jour plusieurs des marchandises qui étaient entreposées en ces lieux. Parmi celles-ci, il faut signaler l'important dépôt de garnitures de fusils de traite, plus de 2000, qui étaient échangés aux Amérindiens contre des fourrures. Des garnitures identiques se retrouvent jusque sur des sites des Grands Lacs et du Mississippi où elles étaient acheminées à partir de Québec, ce qui nous donne une idée de la sphère d'influence de la capitale de la Nouvelle-France à cette époque. Ce niveau d'occupation est scellé par les débris des magasins effondrés à partir des combats du printemps 1760.

Après la Conquête, les magasins sont pillés et abandonnés. Le terrain sera par la suite réoccupé par des civils et vendu en 1852 à Joseph Knight Boswell, comme extension à sa



Étudiant de l'école de fouilles de l'Université Laval en train de dégager des cerceaux métalliques d'un tonneau sur le plancher de bois bien conservé de la deuxième pièce des magasins du roi.

brasserie de la rue Saint-Paul. De la brasserie de Boswell, on dira à la fin du XIX^e siècle qu'elle est la plus grande au Canada. Cette brasserie, achetée en 1952 par la brasserie Dow, cessera ses activités à Québec en 1968. Au début des années 1970, certains bâtiments seront détruits et les terrains seront cédés à la ville qui en aménagera une partie en espace vert urbain.

Le passé réanimé

Et nous voilà revenus au présent. Assis dans la grande tente qui protège maintenant le site et permet son accès aux visiteurs de mai à octobre, je puis moi aussi faire revivre ce passé. J'ai marché sur un plancher de germeur sur lequel s'est sans doute déjà trouvé le grand intendant Talon et cette baïonnette que je tiens en main a probablement été fixée au bout d'un mousquet d'un soldat que l'on envoyait en poste à l'intérieur du continent. À ma gauche, j'entends les san-

glots d'une prisonnière que le géolier-notaire Genaple a jetée dans un cachot humide. Et, pour peu que je prête l'oreille, le dallage de la rue Saint-Vallier construit en 1750 résonne encore sous les roues cerclées de fer du carrosse de l'intendant Bigot revenant d'une de ses folles équipées. Derrière cette vaiselle brûlée, tout ce mobilier abandonné à la hâte par ses propriétaires, il nous est facile d'imaginer l'immense rideau de flammes du grand incendie de Saint-Roch de 1845. Tandis que les grands planchers de béton dallés de fonte sous lesquels court une tuyauterie compliquée nous

font sentir toute la rigueur fonctionnelle d'une grande industrie comme la brasserie Boswell-Dow, pendant qu'autour de nous bourdonnent les énergies dépensées par la ville.

Voilà : de disparu, oublié, rejeté, ce lieu, maintenant nommé l'Îlot des Palais, commence à reprendre vie ; il se transforme en une machine à reconstruire le passé. Grâce aux efforts conjugués des archéologues, historiens, ethnologues, muséologues et spécialistes de la mise en valeur, ce quadrilatère, jadis frappé de cette terrible maladie qu'est l'« amnésie urbaine », laquel-

le, on le sait, conduit tout droit à l'anomie, c'est-à-dire, la désorganisation totale et, éventuellement, la mort, a commencé à retrouver sa mémoire et, avec cette dernière, son identité. Il reste maintenant à continuer le traitement jusqu'au parfait rétablissement du patient.

1. Marcel Moussette, *Le site du Palais de l'intendant à Québec : Genèse et structuration d'un lieu urbain*, Sillery, les Éditions du Septentrion, 1994, 229 p.



*Cruche en céramique
glazurée verte d'origine
française dont les frag-
ments proviennent de la
première pièce des caves
des magasins du roi.*

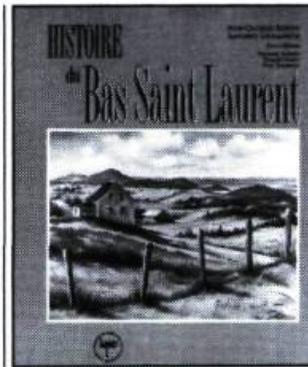
Photo : Pierre Cayer et

Michel Bourassa

*Une région à découvrir...
Un pays à aimer!*

HISTOIRE DU BAS-SAINT-LAURENT

Jean-Charles Fortin • Antonio
Lechasseur • Yvan Morin • Fernand
Harvey • Jacques Lemay •
Yves Tremblay



860 pages • Illustré • 50 \$

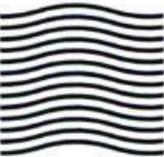
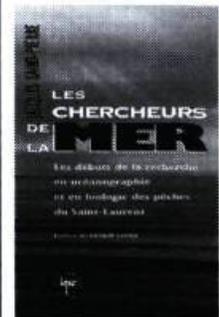
De l'époque amérindienne à nos jours, suivez l'évolution du Bas-Saint-Laurent, région blottie entre les vallées du Témiscouata et de la Matapédia.

Une histoire à découvrir...

En vente chez votre libraire

INRS-Culture et Société (IQRC)
Téléphone: (418) 694-6400
Distribution de livres UNIVERS
Téléphone: (418) 831-7474

NOUVELLE PARUTION



Les chercheurs de la mer

Jacques Saint-Pierre

Préface de Arthur Labrie

255 pages
32 \$

Après avoir identifié les figures marquantes de l'histoire naturelle de la faune marine québécoise et établi ainsi l'état des connaissances au moment de l'entrée en scène des scientifiques, l'auteur observe l'évolution de la recherche sur les pêches depuis l'avènement de l'université dans ce champ de la connaissance jusqu'à son passage progressif sous le contrôle du Département des pêcheries. Jacques Saint-Pierre décrit aussi les relations entre les recherches scientifiques et les transformations de la pêche liées aux techniques de conservation du poisson, aux façons d'appréter les produits, aux méthodes de capture et à la gestion de la ressource.

INRS-Culture
et société (IQRC)



Disponible en librairie ou chez le distributeur :

UNIVERS

845, rue Marie-Victorin
Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0
Tél. : (418) 831-7474
Télec. : (418) 831-4021